

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

Langue et discours

(I)

Colloque Besançon - Neuchâtel
Neuchâtel, 2 - 4 octobre 1978

No 33 — Mars 1979

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
Centre de Recherches
sémiologiques

Archives 26. 4.79

CdRS



UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques
Avenue Clos-Brochet 30
2000 Neuchâtel (Suisse)

SOMMAIRE

PRÉFACÉ

CAHIER 33

- ARCAINI, Enrico
"Hypothèse de lecture: analyse linguistique et contexte" 1-27
- PEYTARD, Jean
"Problèmes de l'enseignement de l'oral" 29-37
- PORQUIER, Rémy
"Stratégies de communication en langue non-maternelle" 39-52
- FY, Bernard
"Quelques aspects de la notion de difficulté d'apprentissage en langue seconde" 53-64
- MERKT, Gérard
"Quelques problèmes linguistiques à propos de la construction du champ spatial dans les textes; incidences pédagogiques" 65-75
- BERTHOUD, Anne-Claude
"Projet d'étude: "La déixis en tant que problème d'apprentissage". Etude de quelques verbes de mouvement" 77-99

CAHIER 34

- GENTILHOMME, Yves
"Micro-systèmes linguistiques et langagiers" 1-31
- BOREL, Marie-Jeanne
"Analyse du discours argumentatif. Quelques opérations" 33-52
- MIEVILLE, Denis
"Exemples, analogie. Un essai de schématisation" 53-73
- CHAROLLES, Michel
"Données empiriques et modélisation en grammaire de texte. Réflexions à partir du problème de la cohérence discursive" 75-97

P R E F A C E

Les travaux qui font l'objet des cahiers 33 et 34 sont l'expression d'un colloque tenu à Neuchâtel du 2 au 4 octobre 1978 sur le thème Langue et discours.

L'importance de cette rencontre nous paraît se situer sur deux plans. Il s'agissait d'une part de resserrer concrètement les liens qui unissent les Universités jumelées de Besançon et de Neuchâtel, ceux aussi qui se sont établis, il y a déjà bien des années entre E. Arcaini et notre Faculté des lettres, enfin de marquer certaines préoccupations communes entre le Centre de linguistique appliquée (CLA) et le Centre de recherches sémiologiques (CdRS) de Neuchâtel.

D'autre part nous voulions faire un premier pas vers une collaboration authentique entre nous tous. Force est de reconnaître que, aussi bien dans le domaine de l'apprentissage des langues que dans celui de l'analyse du discours, les théories restent fragiles et les méthodes hésitantes. Aucune approche ne se suffit à elle-même, de sorte qu'il est indispensable de confronter ce que Lévi-Strauss appelle quelque part et sans aucune nuance péjorative des "bricolages" différents. Nous pensons y être largement parvenus grâce, en particulier, à la confiance qui s'est établie entre les participants. Les auteurs ont, en effet, accepté d'exposer non seulement les résultats qu'ils ont obtenus, mais encore les hésitations qui sont les leurs et les obstacles auxquels ils se heurtent.

Les textes présentés et revus après les discussions du colloque sont ainsi de véritables instruments de travail, soumis maintenant à un public plus large. Et, si l'avenir n'est à personne, chacun a le droit d'espérer. Nous souhaitons connaître les réactions que susciteront ces recherches et nous avons décidé d'organiser d'autres rencontres analogues à celle-ci.

Neuchâtel, mars 1979

Jean-Blaise GRIZE

Centre de Recherches sémiologiques

HYPOTHÈSE DE LECTURE: ANALYSE LINGUISTIQUE ET CONTEXTE

par Enrico ARCAINI, Bologne

1. REMARQUES PRELIMINAIRES⁽¹⁾

Aux fins de l'analyse qui doit découler logiquement du cadre théorique que nous avons exposé, il faut faire plusieurs remarques importantes.

a) Il faut réaffirmer la nécessité de s'en tenir strictement au texte à analyser comme point de départ indispensable, sans que soit appliquée de grille "a priori". Les approches peuvent être très différentes en ce sens que, préliminairement, la manipulation de l'énoncé étant un passage obligé, plusieurs voies sont possibles: D'abord, celles qui considèrent le texte dans son intégrité. On tient compte de l'"arrangement" textuel de tous les éléments présentés dans l'ensemble "étique" et l'on fait ressortir les relations par un examen qui consiste soit à grouper les éléments d'après des règles d'enchaînement (Harris et le distributionnalisme) soit par des transformations, soit à montrer les règles d'enchaînement, en surface, des relations inter- et infra-phrastiques (Dubois). Dans ce dernier cas, le rapport histoire/société est assez bien étudié puisqu'il s'agit d'un modèle de la performance, mais il laisse supposer un isomorphisme trop étroit entre les éléments du discours et les contreparties historico-sociales dont ils ne relèvent que faiblement. On sait qu'il n'y a pas d'homogénéité topologique dans l'usage de la langue, mais plutôt une sorte de flux et reflux interstratique difficile à justifier, car l'usager possède passivement et activement plusieurs niveaux et à des degrés différents.

b) Il faut concevoir une analyse qui fasse de la problématique des relations la cheville ouvrière de la recherche. Nous considérons ce point comme le départ de l'analyse, mais à condition qu'il englobe la notion de relation dans son sens le plus étendu. Il faut rechercher le schème que nous avons appelé texture intentionnelle par une procédure analogue à celle que propose Piaget quand il parle de schématisations et d'abstraction, là où l'objet n'est qu'un passage pour atteindre l'abstraction, la relation. Avec deux précisions impor-

(1) Ce papier suppose une étude intitulée: "Tension discursive et analyse linguistique", SILTA, V, 3(1976).

tantes cependant. L'objet (appareil linguistique dans notre cas) est un donné, un acquis, une structure pour Piaget; pour nous c'est en plus cet objet qui se forme et engendre des relations. Manipuler, dans le va-et-vient opératoire, un ensemble syntagmatique avec un autre ensemble syntagmatique (deux objets) pour rendre compte d'une relation supra-objectuelle, c'est poser que l'histoire des objets ne contribue pas à élucider le sens qui mène aux relations, ou qu'on veut l'ignorer. Nous ne pouvons pas "poser", postuler le structuré; il importe de le décomposer.

c) Il faut tenir compte de la substance réelle des données du discours, c'est-à-dire des objets à manipuler au sens que nous avons précisé en b). Les objets sont donc: les acteurs (agents et patients réciproquement échangés dans leurs rôles), la matière du débat (à débattre) qui coïncide textuellement avec le dit (arguments, artifices oratoires, données complémentaires, etc.), bref l'enchaînement des notions qui comptent pour l'échange instrumental que nous pourrions appeler le prétexte au sens très fort du terme.

En fait, ce prétexte coïncide avec un discours normé constitué de syntagmes et ayant un sens voulu par la pertinentisation du système sémiologique. Le prétexte peut être un ensemble très vaste, une proposition ou plus, ou tout simplement un mot ou un trait ou un élément systématique. Il est le support réel de l'échange; dans nos vues, nous l'avons dit à plusieurs reprises, ce support est factice puisqu'il a un très faible degré d'information et que l'information est l'élément métatextuel (ou relation ou information supra-textuelle) qui s'en dégage, révélant ainsi l'intention du locuteur. Il y a certes coïncidence possible entre la matière du prétexte et l'intention métatextuelle et il est possible de suivre un discours en retraçant le parcours d'après des jalons prétextuels les plus probants. Mais fort souvent, dans un échange, peuvent se produire les deux situations suivantes:

1. Les ensembles linguistiques du prétexte sont intimement imbriqués avec d'autres éléments qui n'ont pas la même valeur par rapport aux arguments "logiques" du discours. L'argumentation requiert qu'on élague certains supports extérieurs et qu'on s'en tienne à ce qui est "défini" comme essentiel: la "matière" du discours. Ainsi,

dans un dialogue l'"essentiel" est la séquence de passages logiques qui mènent à des séquences finales. Tout le reste peut être considéré comme un surplus sans incidence particulière sur l'argumentation logique. Certes, nous ne voudrions pas nier qu'il y a une logique naturelle intratextuelle et qu'elle est certainement la voie la plus sûre pour "interpréter" les dits. Dégager le prétexte fort de l'argumentation c'est s'assurer une grande marge de probabilité dans la lecture correcte d'un énoncé. Le prétexte logique mène très vite et très directement à la texture intentionnelle qui est le but de notre recherche. Mais le saut qualitatif serait incomplet si on ne ramenait pas cette texture argumentative suivie et logique à l'ensemble dont elle est issue. Nous en sommes ainsi à une nouvelle situation.

2. Une fois qu'ont été dégagés les dits du prétexte logique qui ne s'embarrasse pas de détails puisqu'on saisit apparemment l'essentiel du discours, il importe d'analyser les autres éléments complémentaires ou adjoints et poser encore une fois avec vigueur pour être cohérent avec notre théorie, que, si dans un texte il est nécessaire de saisir méta-textuellement l'information des prétextes logiques, dans les éléments adjoints il faut, à plus forte raison, user de la même procédure: considérer ces éléments comme les prétextes (les indices, si l'on veut) d'une méta-communication riche, souple et nuancée qui est capable d'interpréter cet essentiel qui est découvert en ci).

II. PROCEDURE D'ANALYSE

Il suit de ce qui précède que la signification est la résultante d'un double jeu de forces conjuguées:

- la valeur illocutoire de l'énonciation;
- la tension des locuteurs.

Selon notre proposition, un troisième point peut être examiné:

- l'aspect projectuel du discours.

Comment faire ressortir tout ceci de l'analyse?

Tout d'abord en montrant que le texte (écrit ou parlé) est finalisé (cause lointaine) et qu'il se sert d'arguments actuels (cause proche) pour réaliser cette fin, dialectiquement dans le processus et opérationnellement par le projet. Il faut donc dégager ces éléments sous-jacents. Nous avons vu aussi que dans l'interaction face à face il

faut parler d'une logique conséquentielle plutôt que d'une logique interne des arguments. Au départ il faut donc, par une analyse qui utilise l'énoncé et dans le mouvement de va-et-vient dont nous avons parlé, faire ressortir:

- 1) - La texture intentionnelle (visée de l'action);
- 2) - Le prétexte logique, entendu comme recherche des données essentialisées comme nous l'avons montré en c1;
- 3) - Les éléments inanalysables d'après c2;
- 4) - La logique conséquentielle du texte dans l'interaction face à face;
- 5) - L'aspect projectuel du discours.

Pour mener à bien ce travail complexe, il est important de recourir par priorité à l'instrument linguistique que nous privilégions étant donné que l'accent de notre recherche est mis sur le linguistique. Mais il importe aussi et surtout de ne pas perdre de vue et d'utiliser l'appareil conceptuel d'autres disciplines que nous avons évoqués et dont l'apport est déterminant.

- La "leçon" de l'histoire qui a besoin du linguistique pour s'éclairer, mais fournit au linguistique la "substance" de l'interprétation ;
- Le niveau du sociologique qui met en place les acteurs du débat et fournit la clef de l'utilisation de la notion de niveaux de langues;
- L'apport de la théorie de la communication comme ossature de départ dans l'analyse du donné. Cette théorie, réductive, doit se compléter par des analyses plus fines, dont la notion de méta-communication;
- La théorie générale des systèmes avec le dépassement que nous avons préconisé.

Reprenons les phases de notre projet d'analyse.

1. Pour bien saisir la texture intentionnelle d'un texte, il faut répondre (par une procédure d'abstraction commune à toute recherche) aux questions suivantes: qui parle de quoi, à qui, par quels moyens, dans quel but. Bref, il s'agit de saisir la visée générale du message, qui aurait pu être exprimée autrement que par le linguistique. A ce stade il y a:

- mise en place des participants: rapport je/autrui/tiers éventuel avec la définition du rôle, qui se dégage par des attitudes, révélées soit par des éléments linguistiques, soit par d'autres indices;
- détermination de l'intention. Celle-ci se poursuit tout au long du discours et se développe suivant une logique naturelle propre aux en-

tentes de sens commun ou à l'apport original de l'utilisateur. C'est déjà à ce stade que peut se prévoir le jeu réactif qui formera l'objet spécifique de la recherche (logique conséquentielle);

- recherche de contact, auto-affirmation, acceptation du débat, refus du débat, contre-proposition, réponse tangente, etc. par rapport à un objet. On perçoit un jeu, une visée précise du débat, bref la voie pour l'interprétation concrète. C'est la conceptualisation des possibles.

Définition des "personnages". Par "personnages" nous entendons les éléments textuels qui interagissent: personnes, figures, structures, individus (en tant qu'ils peuvent être isolés ou métalinguistiques). Du point de vue de l'analyse, le texte doit être considéré comme une totalité et non pas en devenir. Il pourrait cependant être intéressant d'étudier le texte dans sa constitution dynamique et de tenir compte d'un avant-texte. Naturellement texte totalisé ne signifie pas texte fermé; le texte s'entend ouvert sur d'autres textes.

Définition des rôles. Nous pouvons parler de rôles à propos des figures et des structures ou d'autres éléments textuels puisque nous avons parlé de cristallisation de ces éléments à travers le lexique, qui a, à un certain moment de l'histoire, pertinentisé les sens des signes en les historicisant. Il s'ensuit que la "lecture" des éléments lexicaux -si l'on retrace l'histoire de leur pertinentisation- révèle les rôles. La langue comporte les visées enregistrées par l'expérience historique. Il s'agit là d'une considération qui doit être complétée. Dans le discours actualisé la langue acquiert une valeur qui est due à son utilisation dynamique. Le sens est un effet de la tension discursive: il est projectif dans la mesure où le donné linguistique est susceptible de modifier sa définition sémique ou propositionnelle. L'interlocuteur ou le lecteur se trouvent donc dans la situation suivante: ils sont des interprètes (des herméneutes) qui possèdent les données d'un code dont ils sont tenus de connaître la valeur moyenne qu'ils partagent avec la communauté; mais ils ont une prise personnelle sur les circonstances de la communication et découvrent le sens en fonction des connaissances qu'ils ont du fait global de l'énonciation. Lecteur et interlocuteur sont donc seuls, au moment du déchiffrement, et font leur propre lecture, réagissant de façon unique, mais non anarchoïde, au texte. C'est dans cette "ouverture" qu'il importe d'étudier les faits linguistiques.

La "lecture" n'est qu'en partie prédictible par l'analyse des segments linguistiques.

L'analyse interne ne peut que refléter les connaissances que l'usager possède sur le code.

Une analyse plus fine comporte et suppose un examen extra-textuel et la connaissance (ou la recherche) d'une histoire personnelle. Paradoxalement cette connaissance présumée se dégage au fur et à mesure de la lecture textuelle: elle est à la fois la condition et l'objet de la recherche.

Si nous admettons que le code linguistique a "sa" propre lecture (analyse interne), le lecteur aura vis-à-vis de cette lecture l'une des attitudes suivantes: coïncidente, l'énoncé paraît suffisamment explicite et dénote des ententes partagées ou supposées telles; plus ou moins coïncidente avec une lecture en partie "originale": divergente.

La compétence syntaxique étant généralement acquise (les phrases syntaxiquement ambiguës s'éclairent par le contexte) c'est sur le plan lexicosémantique que la lecture est spécialement intéressante. Or, il n'existe pas d'homologie entre le système lexicosémantique et l'univers culturel, puisque le rapport entre ces deux entités est sans cesse en mouvement et que le deuxième est la condition de la constitution et de la résistance du premier. Il faut donc saisir l'aspect culturel dans son figement, à travers l'analyse des groupes de mots ou de la combinatoire virtuelle, en essayant de dégager une sorte de moyenne culturologique ou communis opinio, tout en sachant bien que le sens de l'interprétation est ce plus qui est le rapport dynamique. Reste évidemment la difficulté de définir cette notion de compétence culturologique. A ce point il faut tenir compte du sujet-usager dans le cadre de l'interaction ou face à la lecture du texte. Sa capacité de décodage et de compréhension dépend du degré de connaissance "encyclopédique" qu'il possède. Des notions, apparemment très simples, s'avèrent complexes à l'analyse. Ainsi la lexie "avoir de bonnes notes" pourrait être interprétée comme le reflet culturologique d'une conception où des variables diverses peuvent avoir un poids déterminant dans la lecture. Il peut s'agir de traits culturels ou sociaux qui vont de la perception commune du type affectif et connotatif le plus banal (gratification, promotion, émulation) à l'acceptation la plus technique de la docimologie. Les deux

lectures sont évidemment possibles et susceptibles d'être "offertes", mais il y a un seul parcours dans un contexte donné. La lecture est donc, positivement, le sens reçu et, négativement, l'absence de lecture. Dans ce cas, cependant, il y a acceptation d'une norme qui institue des rapports assez nets entre participants. Aux fins de l'analyse il est fondamental de s'attarder sur la notion de rapports entre interlocuteurs et entre scripteur et lecteur. Quel est le genre de rapport qui s'instaure entre eux? Si la langue est conçue comme un code, il y a lieu de croire que les liens qui unissent A et B sont paritaires et communs à tous les usagers. Cependant, nous venons de constater qu'il y a décalage sensible dans la capacité de lecture en fonction du degré de compétence culturelle. Ce décalage se révèle au même titre dans des comportements verbaux (et non verbaux) au niveau de l'argumentation. La position de dominance de l'un des deux acteurs est toujours très sensible. Il y a un système normé de rapports en plus des "rôles" juridiquement établis que reflète la langue. La langue impose les conduites verbales et établit par là des attitudes codées ou tacitement acceptées, surtout dans des situations où il n'est guère laissé de liberté à l'interlocuteur: les jeux normés des interactions dans les lieux publics, dans certains rapports professionnels. Mais un rapport "juridique" est également facile à déceler -précisément dans la langue au niveau des mots et des structures- dans des situations qui paraîtraient plus libres, où la contrainte n'est pas imposée par "la neutralité" de la situation. La "langue" prend acte des conventions négociées, les fige et fixe les rôles et les formes des rôles qui obéissent à des codes ou à des sous-codes, dont la violation comporte un jugement négatif. Ainsi dans le jeu supérieur/subordonné, subordonné/superordonné, dans l'organisation hiérarchique, on trouve structurellement une série de systèmes et de sous-systèmes qui ont comme dénominateur commun la notion de dominance, qui n'est pas toujours décelée (ou jugée négative) par la communis opinio du moment que la norme dépasse l'individu en tant que tel et semble être faite "pour les autres". Notre analyse se propose d'explicitier les modalités structurellement et socialement définies de ce phénomène. La mise en relief d'un rôle, quel qu'il soit, est une imposition de jugement ou l'acceptation de cette imposition. Il faut dire qu'il y a bien des façons d'exercer une dominance: directement (dominance "attendue") dans l'échange au nom d'une convention (professoressa, dottore, eccellenza) où le jeu est immédiatement situé;

indirectement par une sorte de masquage du rôle moyennant l'utilisation de sous-codes dans des situations "neutres" (poste, banque, école) dans le but de renforcer certaines positions. Il s'agit de formes ambiguës, au sens technique du terme, puisqu'elles agissent à des niveaux et sur des codes qui ne sont pas directement en relation avec l'argumentation. Le parcours de ces forces ambiguës se révèle par des effets très divers: mécanismes émotifs, imposition de jugements de valeur, réponses fuyantes, omission, etc. Ces opérations peuvent être éclairées par l'analyse linguistique en faisant tourner autour des personnages (personnes et choses) toutes les relations de dominance aux divers niveaux de l'interaction. Ce réseau de relations par lesquelles les personnages révèlent leurs rapports réciproques constitue la texture intentionnelle du texte et se représente comme un schème à différents niveaux superposables.

La notion de norme. Nous constatons qu'à travers l'imposition des rôles, les personnages, de par leur position et définition, représentent des codes normés et tendent à les faire accepter, quand ils s'insèrent dans le système qui les a codés. Il est aisé de penser que la contre-partie discursive est peut-être (ou: n'est ne peut ne doit pas) être, pour des raisons que nous nous réservons d'analyser, la contre-partie oppositive de la norme. Ceci veut dire que, étant donné un système de valeurs normées, et par suite imposées, l'allocuteur est par définition celui qui enfreint la norme et le système où il est inscrit (il revendique ainsi le droit de transgression). Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Ce qui ne signifie pas, bien sûr, que l'allocuteur est toujours en mesure de contre-agir; nous voulons simplement affirmer que tout discours, précisément parce qu'il s'inscrit dans un système hiérarchisé de valeurs, ne saurait être clos puisqu'il suppose la projection (pas toujours possible) d'une argumentation projective.

Analyse du dialogue (Il s'agit de la transcription d'une conversation réelle).

Preside Professoressa, l'ho interrotta mentre lavorava, ma le devo fare un regalino... Lo sa di chi sono questi confetti (dragées)? Di un mio segretario. Prima abbiamo avuto degli scontri (accrochages) perché non ci conoscevamo. Poi ci siamo conosciuti meglio. E' un gran lavoratore. Ha visto quanto è stato carino? Questi sono per lei, di buon auspicio.

Professoressa 1 Non mi piacciono i confetti. E poi non ho nessuna intenzione di sposarmi.

Preside Ma su, li prenda.

Professoressa 1 Guardi, ci ho messo tanto per conquistare la mia autonomia, fare le mie esperienze che proprio non ho nessuna intenzione di rinunciare.

Preside Sì, è giusto che una donna faccia le sue esperienze, però ... Quanti anni ha, professoressa?

Professoressa 1 Trentaquattro.

Preside Eh, beh, sì... Allora ci si può anche pensare. (s'adressant à un deuxième professeur). Che ne dice, lei, professoressa, che ha una figlia?

Professoressa 2 Certo, ma è difficile trovare un uomo intelligente.

Preside Sì, quando una donna è intelligente, è veramente difficile trovare un uomo intelligente... lo l'ho trovato.

Professoressa 1 Ma io penso che sia un motivo di più per non sposarsi, una volta trovato un uomo intelligente, perché capirebbe.

Professoressa 2 Eh, ma quante ne volete voi altre ragazze! Lo volete bello, intelligente...

Nous proposons, à cet endroit, à titre d'exemple, l'analyse de la première réplique en la découpant de la façon suivante:

Pl_a Professoressa, l'ho interrotta mentre lavorava, ma le devo fare un regalino

Pl_b Le sa di chi sono questi confetti? Di un mio segretario. Prima abbiamo avuto degli scontri perché non ci conoscevamo. Po ci siamo conosciuti meglio. E' un gran lavoratore. Ha visto quanto è stato carino? Ecco, questi sono per lei, di buon auspicio.

Visée d'ensemble

Pl_a La structure de cet ensemble est triangulaire. Elle est dominée par la Preside qui fixe par le vocatif Professoressa son propre rôle, lequel a sa caractéristique propre et dont on n'a, pour l'instant, qu'une intuition assez vague. Il s'agit de la notion de lavoro inscrite dans un sous-code dont le sens est "affirmation d'un rôle", atténué ici par une formule de politesse. En fait, le vocatif-politesse fait partie d'un sous-code négocié dont l'analyse révélera toute l'ampleur. Le lieu du rapport Preside/professoressa est le lavoro, justification du rapport hiérarchique. Il faut remarquer que le segment linguistique qui englobe la notion de travail est une incise qui semblerait indiquer la définition spatio-temporelle du jeu. En fait

c'est plus qu'un élément circonstanciel le sens méta-communi-qué -le travail- étant le biais qui rend possible l'interaction. Cette précaution oratoire -captatio benevolentiae- est renforcée par l'offre de "quelque chose", un regalino. Nous reviendrons sur la notion complexe que comporte ce mot. Le triangle dont nous nous occupons est fait de pointillés puisque les positions respectives ne sont pas encore claires, quoique virtuellement prédictibles. Le triangle, dans son ensemble, représente une prise de contact et nous remarquons que, linguistiquement, nous trouvons des éléments qui ne nous permettent d'inférer que ce qui est figé par les normes. Leur structuration cependant suppose une sorte d'attente.

Pl_b Sur cette structure se dessine un tracé plus net qui tourne autour des pôles suivants: preside -notion de travail (lavoro)- notion de mariage. La lecture de cette structure dans son développement logique est la suivante: preside -notion de mariage, inférée linguistiquement à travers les confetti (dragées) que rappelle l'idée précédemment exprimée de regalino. Nous pouvons dire, à cet endroit, que le problème mariage est posé, mais nous ne savons pas encore quelle attitude sera prise à ce sujet. Nous dirons que l'usager -au niveau de l'intuition- prend conscience du fait qu'il y a un problème. Pl_a se trouve donc déjà dans une certaine situation d'interprétation. Mais Pl_a révèle un autre personnage -absence: le segretario par le biais du travail. La condition du rapport preside/segretario est lavoro; ce qui justifie les scontri (accrochages) et les résipiscences (harmonie). Nous pouvons donc inférer avec un certain degré de légitimité que la notion de travail en Pl_b est l'homologue de Pl_a et la met en lumière, précisant par là l'une des argumentations les plus probantes du dialogue proposé par preside. Un rapport est cerné de près: lavoro - matrimonio. Le jugement de valeur positif exprimé par preside (lavoro) mène tout naturellement à matrimonio. Nous ne savons pas encore si l'argumentation que fera suivre le dialogue portera sur le rapport lavoro-matrimonio, mais nous savons qu'il y a une étroite dépendance entre les deux faits (fût-ce au niveau de l'intuition). Nous savons aussi que d'autres segments linguistiques renforcent cette sensation: gran-lavoratore-carino- (confetti) di buon auspicio. La structure de l'ensemble intention-

nel est donc: preside-matrimonio -par le biais de lavoro- par rapport à professoressa; la lecture de l'ensemble peut donc être la suivante: rôle de preside sur professoressa-(matrimonia) indirectement par segretario - lavoro (positif) - matrimonio.

L'analyse lexico-culturologique

Comme nous l'avons souvent indiqué⁽²⁾ nous entendons entreprendre une analyse à partir des éléments lexicaux, susceptibles de montrer que la sémantique (ou plus précisément la structure sémantique de l'intention ainsi que nous l'avons dégagée) commande le syntaxique et que le syntaxique n'est plus, au fond, que prétextuel. C'est ainsi que certains groupes phrastiques qui, analysés selon leur structure propositionnelle, devraient montrer leur contenu propositionnel (au sens de Searle et de Halliday) et se définir par l'étude de la modalité ou force illocutionnaire, ne sont en réalité que des modalités circonstancielles indépendantes du "contenu" propositionnel. C'est le cas de l'incise "L'ho interrotto mentre lavorava", où le sens méta-textuel tend à préciser les seules circonstances spatio-temporelles de l'interaction. Dans l'interprétation générale de la réplique ce n'est plus tellement le contenu propositionnel de cet ensemble qui est particulièrement révélateur, mais des mots significatifs, le fait d'"interrompre" et le fait de "travailler" qui s'éclaire par l'analyse transversale de l'ensemble de l'argumentation. Cette phrase est donc plus et moins qu'une proposition; c'est un indice qui acquiert une valeur éclairante si on la situe dans l'ensemble plus vaste qu'est la chaîne de l'interaction. Notre propos est donc de saisir globalement cette texture significative par le lexique.

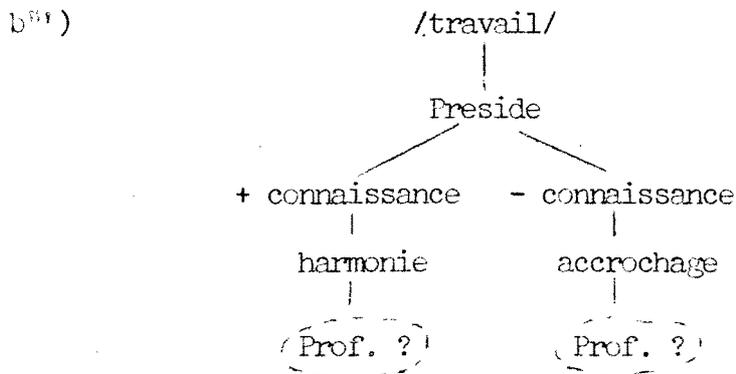
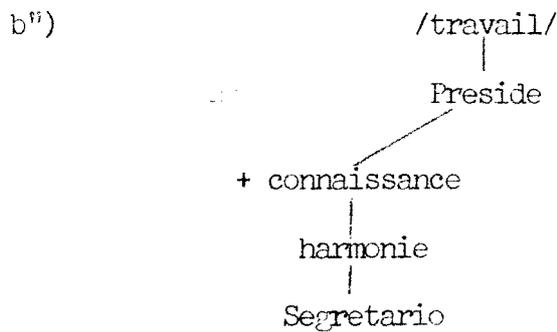
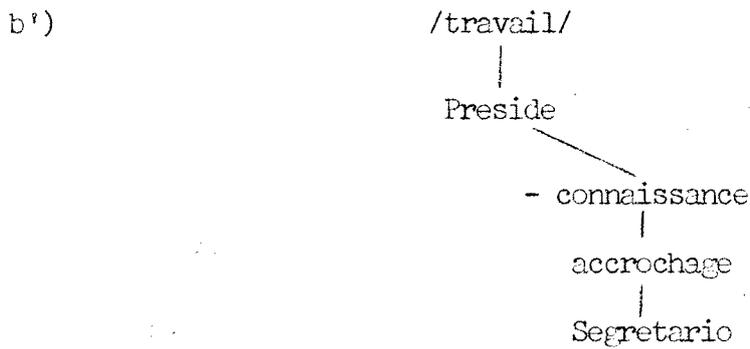
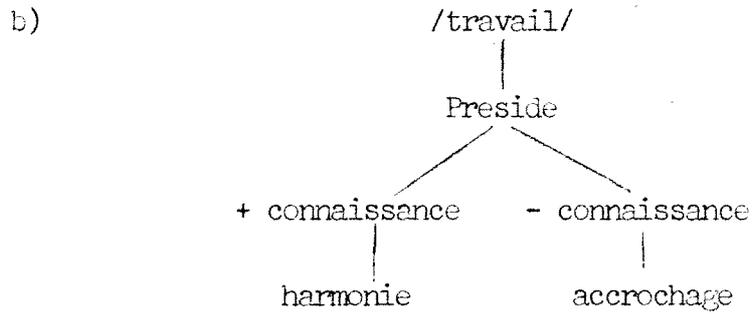
Nous avons vu que les personnages de la réplique P1 ont une forte incidence sur le déroulement de l'interaction. Il s'agit de Preside, professoressa qui sont "directement" affectés. En apparence seulement, car ils s'éclairent par d'autres rôles: le segretario ("mio") et corrélativement le lavoro (comme interruption et comme intensité: mentre lavorava, gran lavoratore qui on en fait le même sens de mise en valeur) dans un jeu perlocutoire qui va de la compétition (scontri)

(2) E. ARCAINI, P. MUSARRA, "Concettualizzazione e virtualità relazionale nelle lingua" in SILTA, I, 2(1972).

à l'harmonie (?) à travers la connaissance (?) (ci siamo consociuti meglio). Nous avons donc, transversalement, une structure lexicosémantique qui joue de la façon suivante:



Le parcours entre les personnages est complexe. Il est apparemment direct entre Preside et professoressa qui sont les deux vrais allocuteurs. En fait, le tournoi se fait autour d'un élément fondamental, une sorte de fondu sous-jacent, le travail, qui est destiné à définir le segretario et toute l'action subséquente, puisque c'est par ce biais que sera posé le problème essentiel: femme-autonomie-mariage. La légitimité de la prise de contact preside:professoressa ne peut se justifier -dans les circonstances de l'interaction- indépendamment des personnes et en fonction des personnages. La notion de /lavorò/ a donc une ampleur interprétative qui englobe l'ensemble a) et le déstructure en le restructurant. C'est cette notion/personnage qui définit les positions respectives et fournit la coupe transversale pour la lecture.



Le schéma b) montre les possibilités théoriques de l'interaction virtuelle de preside (nous insistons sur le fait que le personnage est dans son rôle) avec ses subordonnés. Sur le plan de la connaissance comme condition préalable et nécessaire de la collaboration

il y a harmonie là où il y a connaissance, accrochage là où il y non-connaissance. Répétons encore que les termes de connaissance et d'harmonie auront toute leur valeur lorsqu'ils seront inscrits dans une structure qui les sémantisera.

En b') et b'') nous avons les positions successives du segretario par rapport à la preside.

Dans notre optique de recherche des hypothèses de lecture -en tant que décrypteurs des textes- nous nous trouvons face aux possibilités théoriques de déchiffrement du message contenu dans l'interaction preside/professoressa. Mais nous savons que le parcours ne peut être fait que dans la direction indiquée par b') et b''), étant donné la nature des rôles hiérarchiques normés dans l'institution. Il apparaît assez clairement que la visée, l'intention de la preside est de fournir à professoressa un "choix" d'interactions ambiguës puisque le modèle d'interprétation de l'interaction est déjà donné par segretario. Professoressa n'a donc que le choix pré-conçu, pré-senti entre l'harmonie et l'accrochage. Professoressa doit donc s'offrir à l'"harmonie", entendue comme connaissance, compte tenu du fait que c'est la preside qui "connaît". Cette situation est représentée par b''). Linguistiquement parlant nous pouvons d'ores et déjà montrer que le verbe réciproque (non "ci" conoscevamo et "ci" siamo conosciuti meglio) est en fait utilisé comme un verbe à sens unique.

Il serait intéressant, à cet endroit, de faire une analyse diachronique et synchronique du mot /lavoro/ ou mieux de la notion de lavoro. Nous constaterions que, historiquement, les notions de travail et de lavoro ont une base sémantique commune: l'idée de peine, de souffrance, de supplice (tripaliare, laborare). Nous nous réservons de revenir sur cette idée et d'établir la fiche historique de travail. Nous nous bornerons à une esquisse synchronique du terme et de certains de ses emplois. (3)

Si nous considérons lavoro comme un hyperonyme, nous obtenons un ensemble de termes co-reliés, ses co-hyponymes, qui comprend le champ lexical partiel suivant:

(3) Sur cette notion, voir également: LE GOFF J.: Tempo della chiesa e Tempo del mercato e altre leggi sul lavoro e la cultura nel Medio Evo, Einaudi, Torino, 1977.